



Accueil / Europe



Blog «Coulisses de Bruxelles» L'Union n'est plus européenne, mais allemande

Blog Coulisses de Bruxelles dossier ▾

L'Allemand Manfred Weber, 46 ans, espère succéder au Luxembourgeois Jean-Claude Juncker à la tête de la Commission européenne. Le patron du groupe PPE (parti populaire européen, conservateur) au Parlement européen et vice-président de la CSU bavaroise, l'aile droite de la CDU, a annoncé, mercredi, qu'il était candidat à la candidature pour devenir tête de liste (Spitzenkandidat, en allemand) de son parti aux élections européennes de mai 2019. S'il l'emporte, lors du congrès du PPE qui aura lieu



DR

par [Jean Quatremer](#)publié le 10 septembre 2018 à 17h14
(mis à jour le 16 septembre 2018 à 19h37)

L'Allemand Manfred Weber, 46 ans, espère succéder au Luxembourgeois Jean-Claude Juncker à la tête de la Commission européenne. Le patron du groupe PPE (parti populaire européen, conservateur) au Parlement européen et vice-président de la CSU bavaroise, l'aile droite de la CDU, a annoncé, mercredi, qu'il était candidat à la candidature pour devenir tête de liste (Spitzenkandidat, en allemand) de son parti aux élections européennes de mai 2019. S'il l'emporte, lors du congrès du PPE qui aura lieu à Helsinki les 7 et 8 novembre il aura alors toutes ses chances, le Parlement européen ayant imposé en 2014 que la tête de la liste arrivée en tête aux élections soit automatiquement désignée président de l'exécutif européen.

La candidature à la candidature de Manfred Weber, adoubée par la chancelière Angela Merkel, tout comme les visées germaniques sur la Banque centrale européenne, est symptomatique de l'Europe allemande qui se met impitoyablement en place depuis la crise de la zone euro de 2010. Déjà, le social-

DANS LA MÊME RUBRIQUE



Covid : record de décès à Saint-Petersbourg, ville hôte de l'Euro 2021

26 juin 2021

L'Allemagne sous le choc après l'attaque au couteau de Wurtzbourg

International 26 juin 2021

Allemagne : plusieurs morts et blessés lors d'une agression au couteau à Wurtzbourg

Europe 25 juin 2021

Biélarus : Roman Protassevitch, un prisonnier toujours très surveillé

Europe 25 juin 2021

LE PORTRAIT DU JOUR

Sara Mortensen, hors écran, solaire

24 juin 2021 [abonnés](#)

chrétien Jean-Claude Juncker, sans être l'homme choisi par Berlin, est extrêmement proche des intérêts allemands, comme il l'était déjà lorsqu'il était ministre des Finances puis Premier ministre du Grand Duché. L'homme qui l'a propulsé à la tête de la Commission et dont il a fait le haut fonctionnaire le plus puissant de l'Union en le nommant secrétaire général de la Commission, Martin Selmayr, est lui-même Allemand. D'ailleurs, il est frappant de constater que trois institutions sur quatre ont des secrétaires généraux allemands : outre la Commission, le Parlement européen (Klaus Welle) et le Service européen d'action extérieure (Helga Schmid). Cela aurait pu être quatre sur quatre si l'Allemand Uwe Corsepius n'avait pas préféré quitter son poste au Conseil des ministres pour retourner à la chancellerie allemande en 2015 après quatre ans passés à Bruxelles... Mieux, le secrétaire général adjoint du Parlement est lui-aussi Allemand, une institution qui a été dirigée pendant cinq ans par un Allemand (Martin Schulz, 2012-2017). Sur huit groupes politiques, quatre, dont les deux plus importants (PPE et PSE), sont présidés par des Allemands. Pour compléter ce tableau, il ne faut pas oublier que les présidents de la Cour des comptes européenne (Klaus-Heiner Lehne), de la Banque européenne d'investissement (Werner Hoyer), du Mécanisme européen de stabilité (Klaus Regling), du Conseil de résolution unique des crises bancaires (Elke König) sont Allemands tout comme le commissaire européen chargé du budget, le nerf de la guerre, Günther Ottinger. Et bien sûr, tous sont membres ou proches de la CDU d'Angela Merkel.

« Il ne s'agit pas d'une volonté délibérée, mais simplement les Allemands considèrent qu'ils sont les meilleurs Européens et donc qu'ils doivent faire le job pour pallier l'absence des autres capitales », explique Dany Cohn-Bendit, ancien député européen (Grünen). Et il est vrai qu'en dehors de la présidence de la BCE, que vise le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galau, les candidats allemands ne rencontrent aucune opposition sérieuse et organisée. « En 1953, Thomas Mann tint à Hambourg un discours devant un parterre d'étudiants qu'il implorait d'aspirer non pas à une « Europe allemande », mais à une « Allemagne européenne », résume l'historien anglais Timothy Garton Ash (1). « Nous avons cependant aujourd'hui affaire à une variante (...) : une Allemagne européenne dans une Europe allemande ». Question : les peuples européens sont-ils prêts à accepter d'être ainsi dirigés par l'Allemagne ?

(1) Der Spiegel, 13 février 2012

N.B.: un dessin de Nicolas Vadot rien que pour vous

[Union européenne](#)

[Blog Couillises de Bruxelles](#)



© Libé 2021

Rubriques

Politique
International
CheckNews
Culture
Idées et Débats
Société
Environnement
Economie
Lifestyle
Portraits
Sports

Services

S'abonner
Les Unes
La boutique
Contactez-nous
Donnez-nous votre avis
Foire aux questions

Conditions générales

Mentions légales
Charte éthique
CGVU
Protection des données personnelles
Gestion des cookies
Licence

Où lire Libé?

Lire le journal
Les newsletters
Application sur Android
Application sur iPhone / iPad

[Sciences](#)

[Plus](#)

[Forums](#)

[Archives](#)



[Paramétrer mes cookies](#)